

**APPEL DE MONSIEUR OLEG OUSS
PRESIDENT DU DIRECTOIRE DE LA FONDATION RAOUL FOLLEREAU
A L'OCCASION DE LA 71^{ème} JOURNEE MONDIALE DES MALADES DE LA LEPRE**

Vaincre la lèpre est à notre portée, car nous savons comment le faire : ayons la volonté de le faire !

Aujourd'hui nous célébrons la 71^{ème} journée mondiale des malades de la lèpre, journée voulue par Raoul Follereau en l'honneur des personnes malades et exclues par cette maladie.

En effet, il nous invitait en 1954 dans son premier appel à aller « ensemble faire, à ceux qui furent trop longtemps bannis, une visite d'amitié. » En cette journée d'anniversaire, nous voulons garder toujours vivants l'exemple de Raoul Follereau qui a considéré les malades de la lèpre d'abord comme des personnes à aimer, des amis.

Cependant, même si elle est honorée que l'on pense à elle le jour de son anniversaire, une personne âgée n'apprécie pas forcément qu'on lui rappelle son âge ! Dans notre cas, rappeler qu'au bout de 70 ans la lèpre n'est toujours pas vaincue ne nous donne pas le goût de la commémoration.

70 ans déjà...

Si « papa Raoul » comme il aimait à se faire appeler, était là, que nous dirait-il ?

Sans doute :

Bravo pour les progrès accomplis grâce à la polychimiothérapie depuis 1980.

Bravo pour le courage et l'abnégation de tous ceux qui se mettent au service.

Bravo de dépister, chaque année dans le monde, près de 200 000 malades de la lèpre, et de soigner en même temps plus de dix millions d'enfants, de femmes et d'hommes qui sont atteints d'autres maladies de la peau.

Mais il nous questionnerait sans doute sur ceci, alors que tous les moyens techniques existent :

Pourquoi n'avez-vous pas encore brisé la transmission de la lèpre, en particulier aux enfants ?

Pourquoi des malades sont-ils encore frappés de handicap ?

Pourquoi existe-t-il encore des exclusions dans les villages, parfois dans les familles ?

Qu'avez-vous fait de ce temps qui vous était donné ?



Nous ne sommes que des hommes et des femmes, et nos motivations sont complexes.

Je peux avoir peur, ou avoir honte si le malade est un proche, et me détourner.

Je peux me dire que tout cela est loin, que peu de personnes sont concernées, qu'il y a d'autres priorités.

Je peux être négligeant et reporter à plus tard.

Je peux penser que je ne risque rien et vouloir être heureux tout seul.

Je peux être focalisé sur la maladie, et oublier les personnes.

Je peux pour moi-même ou mon organisation vouloir être le premier à trouver des solutions sans l'aide des autres, en récupérer la gloire ou en attendre un avantage matériel.

Je peux être focalisé sur ma rémunération, ma carrière professionnelle, ma vie sociale ou mon engagement politique.

Ces sentiments sont humains et parfois positifs, mais ce sont d'abord des démons qui nous guettent tous, et que Raoul Follereau appelait les « autres lèpres » : la peur, l'égoïsme, l'ignorance que l'on cultive pour ne pas être dérangé.

Mais ce n'est pas une fatalité ! Ces démons, nous savons comment les vaincre :

En considérant la personne malade et exclue comme un ami.

En trouvant dans cette amitié notre motivation, la volonté de ne rien lâcher, et d'aller jusqu'au bout.

En se disant entre nous que nous sommes de plus en plus nombreux à être bouleversés par la souffrance de cet ami commun et de ses proches, et en travaillant ensemble avec lui et pour lui.

Oui très cher ami, malade ou ancien malade de la lèpre, votre amitié a du prix à nos yeux, et je voudrais vous rappeler comme un cadeau ce qu'a dit Raoul Follereau en rédigeant avant de mourir cet ultime appel de la JML de 1978 :

« Occupez votre place dans le monde, l'espoir au cœur et le front haut. Si quelqu'un doit baisser la tête, ce n'est pas vous. »

Mon ami, vous avez un immense pouvoir entre vos mains, c'est de nous rappeler cette Charité, indispensable amour qui rend possible ce qui paraît impossible, et nous concerne tous.

Lorsque mobilisés par ce combat commun, bâtir un monde sans lèpre, nous nous tiendrons debout à vos côtés, nous montrerons qu'il est possible de guérir de l'indifférence, de la peur, du repli sur soi, du rejet de l'autre.

Comme le disait Raoul Follereau, soyons « intransigeants sur le devoir d'aimer ».

Oleg Ouss
Président du directoire
Directeur des projets